

à l'empirisme mais n'agit pas empiriquement, sa politique est de survivre et jusqu'ici, elle a bien réussi ; qu'on ne parle donc pas de ses "fautes" ni de ses "crimes". Son crime serait d'exister mais non pas d'agir pour durer. Les indignations viennent souvent du fait qu'on ne donne pas à la bureaucratie un contenu suffisant de classe et qu'on s'acharne à croire qu'elle défend les intérêts ouvriers.

Ceci est favorisé par l'ambiguïté des expressions "état ouvrier dégénéré" - "dictature dégénérée du prolétariat" et autres termes élastiques.

En URSS, pays à économie étatisée où subsistent des classes, la classe bureaucratique est la vraie propriétaire parce qu'elle seule contrôle. Assimiler la propriété d'Etat à la "propriété du peuple tout entier" comme cela a été écrit est faux ; est propriétaire celui qui contrôle la gestion oriente l'accumulation, fixe la répartition. La bureaucratie défend la propriété d'Etat mais, depuis que le prolétariat n'a plus le contrôle de cette "défense", celle-ci n'est plus l'instrument de la dictature du prolétariat mais l'instrument de la dictature de la bureaucratie exercée non seulement pour jouir beaucoup mais pour s'opposer à ce que l'économie russe et mondiale devienne collective en s'opposant à la révolution prolétarienne mondiale comme à la reprise par le prolétariat du contrôle en URSS.

Le fait que la bureaucratie défend la propriété d'Etat s'explique puisque l'Etat c'est le pouvoir de sa classe. L'Etat est bureaucratique, la dictature est "bureaucratique". Il faut faire une révolution politique qui, par la reprise du contrôle économique deviendra sociale. A partir de ce moment seulement, la propriété russe tendra à devenir collective et la dictature redeviendra prolétarienne, la politique de l'Etat prolétarien russe retrouvant les voies des intérêts du prolétariat mondial dont il a toujours été et reste inséparable.

Le prolétariat russe existe actuellement comme classe et est profondément différent des paysans et de la bureaucratie. Faire de celle-ci un appendice du prolétariat ne tient pas debout, la bureaucratie, classe dirigeante, cherche à résorber le prolétariat, à "l'intégrer" à la nation russe ; n'apportons pas d'eau à son moulin en lui refusant le nom de classe, démasquons la comme telle ; la nouvelle constitution consacre du reste le processus quasi achevé de sa prise du pouvoir comme classe, et dans l'ensemble la progéniture de bureaucrate est à peu près assurée de la fonction bureaucratique de classe.

+++++

LA DEFENSE DE L'URSS

La défense inconditionnée de l'URSS est une formule dangereuse qui, depuis longtemps, couvre les pires déviations opportunistes et contristes. Elle rejoint la formule dangereuse de l'URSS "état ouvrier" où les ouvriers défendent leurs usines, etc..., formule qui, malgré tous les "mais" qu'on y ajoute, soude les prolétaires du monde entier à Staline et à ses maréchaux, luttant avec acharnement contre l'armée allemande pour "défendre" les "usines des ouvriers".

La défense inconditionnée de l'URSS ouvre la porte au "Vaincre l'ennemi d'abord" qui rejoint le célèbre : "vaincre Franco d'abord" ; elle tend à isoler et même à opposer la défense de l'URSS à la réalisation des Etats-Unis socialistes d'Europe, qui nécessite l'organisation de la fraternisation des exploités, soldats ou non.

La politique juste consiste à substituer à la défense inconditionnée de l'URSS la défense révolutionnaire de l'URSS qui a un tout autre contenu et peut être facilement comprise. La défense révolutionnaire veut dire : appeler les ouvriers à lutter simultanément et sans "d'abord militaire" sur deux fronts ; défendre la propriété étatisée contre Hitler et reprendre, non pas des voix mais par la lutte armée (Comités de soldats et d'ouvriers) à l'heure voulue, le pouvoir contre Staline et ses alliés militaires avec l'aide des ouvriers du monde entier et des ouvriers allemands en premier lieu.